
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 41

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

2 mai 1998

La trilogie des sens

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 2 mai 1998

Le Devoir • p. B1 • 725 mots

La trilogie des sens

Martin, Andrée

Réunissant trois interprètes uniques à Montréal, Benoît Lachambre, Robert Meilleur et Marie-Claude Poulin, et trois chorégraphes tout aussi singuliers, José Navas, Catherine Tardif et l'Allemande Sasha Waltz, le neuvième volet interprète de Danse-Cité s'annonce comme le plus éclaté des spectacles de la saison.

Avoir la chance de voir, dans un même programme, trois créateurs comme José Navas, Catherine Tardif et Sasha Waltz relève presque du miracle. Et pourtant. Cette soirée, concoctée par et pour les interprètes Benoît Lachambre (chorégraphe de la compagnie Par B.L.eux et interprète notamment pour Meg Stuart de 1993 à 1995), Robert Meilleur (on l'a vu dans des oeuvres de Ginette Laurin, William Douglas et Paul-André Fortier) et Marie-Claude Poulin (elle a dansé pour Meg Stuart, Manon Oligny, etc.), est loin d'être une fiction.

Présenté du 6 au 16 mai à l'Agora de la danse, ce spectacle ne semble avoir d'autre but que de montrer à la face du monde la pluralité du style et de la sensibilité de la danse actuelle. Bien plus encore, cette trilogie composée de deux trios et d'un duo permettra de voir sous un autre jour des danseurs dont la réputation, ici comme à l'étranger, n'est plus à faire.

Ici, le processus normal de mise en place d'une structure de création a carrément

été inversé. Comme dans tous les volets interprètes de Danse-Cité, ce ne sont pas les chorégraphes qui ont choisi leurs danseurs, mais le contraire. Changer quelque peu les règles du jeu permet aux interprètes d'avoir un plus grand pouvoir de décision sur une future oeuvre, mais aussi de composer un spectacle où se juxtaposent des esthétiques et des créateurs différents; une juxtaposition probablement impossible à faire en temps normal.

Danseur et créateur

On ne soulignera jamais assez l'apport du danseur dans la création chorégraphique contemporaine. C'est en partie pour combler cette lacune que Danse-Cité a voulu faire les choses autrement. «Pour moi, c'est aussi une action chorégraphique que d'interpréter», souligne Benoît Lachambre. C'est une communication entre le danseur et le chorégraphe qui crée le produit final.»

«Souvent, poursuit Robert Meilleur, l'interprète s'implique dans le processus de création. De plus, que tu le veuilles ou non, l'interprétation vient de toi, et elle influence le langage d'un chorégraphe.» Dans le cas de Marie-Claude Poulin, Robert Meilleur et Benoît Lachambre, le choix des trois chorégraphes reposait sur la diversité des approches du corps en studio et sur la scène. L'idée, toute simple, était de réunir des créateurs différents les uns des autres, de manière à briser leurs propres schèmes moteurs et sensitifs, et

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19980502-LE-051

d'aller là où, avec un seul chorégraphe, ils ne se seraient peut-être pas aventurés.

«Sans ce projet, nous n'aurions pas nécessairement travaillé avec José Navas tous les trois ensemble», précise Benoît Lachambre. Il ne nous aurait peut-être pas choisis. C'est nous qui sommes allés vers Catherine, José et Sasha, pour travailler avec eux. Le fait que ce soit nous qui créons la demande change un peu le processus. Ça change beaucoup le rapport d'autorité entre le chorégraphe et l'interprète. Nous avons un surplus de droit de parole que nous n'avons pas habituellement. Et ce petit surplus fait que nos interrogations face aux oeuvres à interpréter deviennent plus importantes.»

À une semaine de la première, le résultat est bien sûr imprévisible pour nous. Toutefois, avec des noms comme Sasha Waltz, l'une des figures incontournables de la nouvelle danse allemande, José Navas, l'un des chorégraphes les plus avant-gardistes de tout le pays, Québec et Canada compris, et Catherine Tardif, dont les oeuvres demeurent uniques et en dehors des modes, on sait déjà que le spectacle nous transportera de l'humour à la nostalgie, d'un univers trouble à un monde intense, étrange même. *«Les esthétiques de Catherine Tardif et de Sasha Waltz sont assez voisines», explique Benoît Lachambre. Il y a un côté théâtral qui se rejoint chez ces deux chorégraphes. Par contre, l'approche physique est différente.»*

«Avec Sasha, poursuit Robert Meilleur, nous sommes partis d'une dynamique de mouvement, le développement moteur du bébé, pour ensuite aller ailleurs. Tandis qu'avec Catherine Tardif, nous avons travaillé à partir d'états psychologiques que nous avons

développés par la suite.» Pour un interprète, juxtaposer des champs chorégraphiques aussi divers et chercher à les épouser avec sensibilité demande un effort considérable, une présence de tous les instants, une intelligence à la fois physique et intellectuelle et une grande polyvalence. En toute honnêteté, ces mêmes danseurs doivent aimer composer avec des situations inconfortables et ne pas avoir peur de travailler sans filet.

Il apparaît tout à fait normal, ici, que les interprètes se sentent particulièrement concernés par ce spectacle dont ils sont eux-mêmes les initiateurs. Ils ont d'ailleurs avoué ressentir un surcroît de nervosité face à cette future soirée en trois parties. Même pour la pièce de José Navas, chorégraphe bien connu des trois compères, le tract comme l'intérêt ne sont pas moindres. *«José Navas est un chorégraphe très très physique»,* précise Benoît Lachambre. *«Nous avons travaillé en improvisation à partir de divers concepts de mouvement»,* ajoute Robert Meilleur. *Les gens qui sont habitués au travail de José Navas vont voir autre chose. Marie-Claude, Benoît et moi avons des expériences et des formations différentes, et nous abordons la danse différemment l'un de l'autre. Comme nous avons travaillé en improvisation, automatiquement, il y a des choses dans cette pièce qui viennent de nous.»*

Sauf avis contraire, le spectateur ne sera pas tout à fait en mesure de faire clairement la différence entre ce qui appartient en propre aux interprètes et aux chorégraphes. Mais cela importe peu, puisque le but de cette rencontre tripartite, où chorégraphes et interprètes semblent s'être mis au diapason, est de

nous émouvoir, de nous déranger ou de nous divertir avant toute chose.